

La Gaspésie exporte son savoir-faire éolien

page 5



Photo Shutterstock

Les propriétaires rejettent le blâme

page 7



Photo Johanne Fournier

Les Lobsters fêtent 10 ans de passion

page 15



Photo Brigitte Paradis

Avignon Est veut un mécanicien

Les municipalités partenaires du Service des incendies d'Avignon Est veulent se doter d'une ressource technique pour faire l'entretien des véhicules et équipements du corps de pompiers.

Nelson Sergerie

Maria, Carleton-sur-Mer, Nouvelle et Escuminac ont regroupé leurs forces le 1^{er} janvier 2024.

À ce moment, l'organisme espérait un soutien de Québec de 250 000 \$ dans le cadre d'un programme de mise en commun de services municipaux, mais la demande avait été rejetée, car les crédits étaient épuisés.

La brigade revient à la charge avec une demande de 250 000 \$ pour le volet technique. «Le programme a été renfloué et on déposera un nouveau projet. On veut se doter d'une ressource technique, un mécanicien-pompier. Ce n'est pas quelque chose qu'on a actuellement. C'est un ajout de service et on va déposer le programme en espérant obtenir 50 000 \$ durant cinq ans», explique le maire de Carleton-sur-Mer, Mathieu Lapointe.



Une demande d'aide a été faite à Québec. Photo courtoisie Service de sécurité incendie Avignon Est

Gestion et entretien des équipements

La ville-centre de la MRC d'Avignon est responsable de la gestion du service. La personne qui serait embauchée s'occuperait des équipements dans chaque municipalité. Elle aurait à voir à l'entretien des camions, des camionnettes, les motoneiges et les VTT.

Au-delà des véhicules, l'entretien des boyaux, le nettoyage des habits de

combat, les masques et s'assurer que les procédures soient mises en application.

«Il y a une foule de petits éléments qui s'ajoute et tout ça mis ensemble fait en sorte qu'on aurait besoin d'une personne à temps plein. Parfois, on donne des contrats à l'externe pour faire l'entretien de petits équipements. Avec cette ressource, on pourrait faire tout ça à l'interne», soutient monsieur Lapointe.

Vers un record de sécheresse

C'est tout au plus deux millimètres de pluie qui sont tombés sur la Baie-des-Chaleurs dans la dernière semaine.

Nelson Sergerie



Le temps reste très sec dans la Baie-des-Chaleurs. Photo Jean-Philippe Thibault

Cette faible quantité de pluie trace toujours la route pour réécrire une page d'histoire pour le déficit de précipitation en août pour cette partie de la Gaspésie. Ainsi, pour la semaine du 18 août, Dame nature n'a déposé que 0,7 millimètre à New Carlisle pour un total de 7,8 millimètres depuis le début du mois.

Carleton-sur-Mer a reçu 1,5 millimètre dans la dernière semaine pour un total de 11,6 millimètres. En se basant sur les données historiques d'Environnement Canada pour la station météorologique de Campbellton, au Nouveau-Brunswick, qui présente un long historique, selon l'agence fédérale, le mois d'août le plus sec remonte à 1947 avec seulement 17 millimètres.

Dans les prévisions à long terme basées sur les modèles météo canadien, américain et européen, la Baie-des-Chaleurs devrait recevoir environ cinq millimètres de pluie cette semaine. En additionnant ces données projetées à la pluie déjà reçue, la région restera fort possiblement dans la zone de record absolu.

Moins grave à Gaspé

La situation est moins problématique à Gaspé. La station météo de l'aéroport Michel-Pouliot a mesuré 5,9 millimètres samedi, portant le total à 37,6 millimètres depuis le 1^{er} août. La normale est de 91 millimètres.

Braconnage à Ciment McInnis

Des gens malintentionnés chasseraient du chevreuil sur les terrains de Ciment McInnis à Port-Daniel-Gascons, une situation qui était inconnue par Ciment St. Marys, propriétaire de la cimenterie.

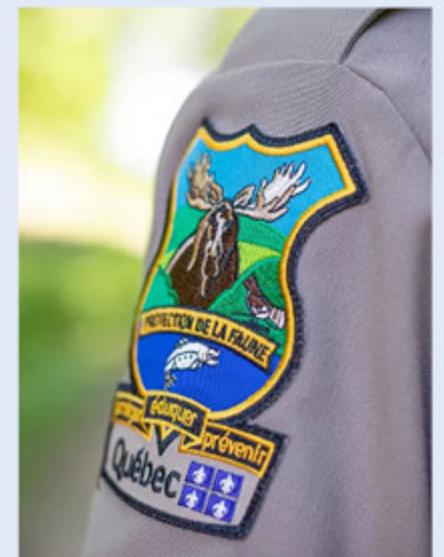
Nelson Sergerie

Selon des informations reçues, ce braconnage serait survenu au cours des derniers jours sur le site de la cimenterie. Des citoyens s'inquiètent de voir des individus chasser le chevreuil de façon illégale sur ce terrain privé, appartenant à la cimenterie.

Selon eux, un drone aurait même été utilisé pour repérer les bêtes qui sont fort présentes dans le secteur Gascons.

Au moins un animal aurait été abattu et une balle perdue aurait atteint un engin de chantier sans blesser son opérateur. Informé de la situation, le ministère de la Faune a ouvert une enquête.

Questionné sur cette pratique sur son terrain, Ciment St. Marys souligne que «la direction n'a reçu aucun rapport d'un incident d'intrusion ou de coups de feu sur son site et a communiqué avec la Sûreté du Québec».



Agent de protection de la faune. Photo courtoisie



Meilleure rentrée collégiale en 15 ans

Un total de 1352 étudiants étaient attendus sur les bancs d'école dans les trois campus du Cégep de la Gaspésie et des Îles, ainsi qu'à l'École des pêches et de l'aquaculture du Québec (ÉPAQ) à Grande-Rivière.

Jean-Philippe Thibault

Il s'agit d'une augmentation de 73 admissions comparativement à la rentrée 2024; une hausse de 5,7 %. Il s'agit de la plus grande rentrée en 15 ans pour l'établissement. À ce nombre s'ajoutent 262 personnes inscrites aux attestations d'études collégiales (AEC).

Le Cégep dit se réjouir de cette hausse, qui découle entre autres de l'ajout du programme Techniques policières, annoncé en 2023 (voir le texte en page 3). La nouvelle version de Techniques d'administration et de gestion expliquerait aussi cette tendance.

Inquiétudes

Tout n'est cependant pas rose. L'établissement note que des préoccupations demeurent quant au resserrement budgétaire des derniers mois et à la situation des étudiants étrangers. Le contexte québécois et canadien a contribué à diminuer l'attractivité des études au Canada à l'international, estime-t-il.

L'imposition de quotas d'étudiants étrangers et l'ajout pour ceux-ci de restrictions importantes pour accéder au marché du travail après des études dans un cégep inquiètent.

«L'augmentation rapide des délais de traitement d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) pour la France, qui s'est ajoutée à l'allongement important des délais de traitement des demandes au Québec



Une enseignante de l'ÉPAQ de Grande-Rivière. Photo Cégep de la Gaspésie et des Îles - Roger St-Laurent photographe

ce printemps, contribue à ce qu'environ 50 % des étudiantes et étudiants étrangers nouvellement admis et attendus au Cégep n'ont toujours pas reçu leur permis d'études», explique le directeur des études, Serge Rochon.

Dans ses quatre lieux d'études (Gaspé, Carleton-sur-Mer, Grande-Rivière et les Îles-de-la-Madeleine), le Cégep de la Gaspésie et des Îles compte cette année 107 étudiants internationaux (le quota est de 450). De ce nombre, 48 sont en deuxième ou troisième année de leur formation et ont donc déjà leur permis d'études.

Au moment de mettre sous presse, les trois quarts des nouveaux étudiants étrangers admis avaient reçu leur permis d'études.

«On leur a dit qu'ils peuvent arriver avec une semaine de retard; les enseignants sont au courant et on va faire l'adaptation et le rattrape nécessaires. Mais il faut que ça débloque. C'est dommage parce que ce sont des étudiants qui veulent venir étudier et potentiellement vivre au Québec

qui ont choisi la Gaspésie pour les études», précise Serge Rochon.

D'autant plus que certains programmes ont besoin de cette clientèle internationale pour démarrer leurs activités. Pas cette année, mais la donne pourrait être appelée à changer, en Maintenance industrielle et en Aquaculture notamment.

«Toutes les mesures mises en place comme les quotas, ça donne moins le goût de venir étudier ici. Avec les délais de permis d'études qui ne sortent pas, c'est un contexte très difficile pour les cégeps, dont le nôtre. Mais aucun programme n'est menacé pour le moment», conclut Serge Rochon.

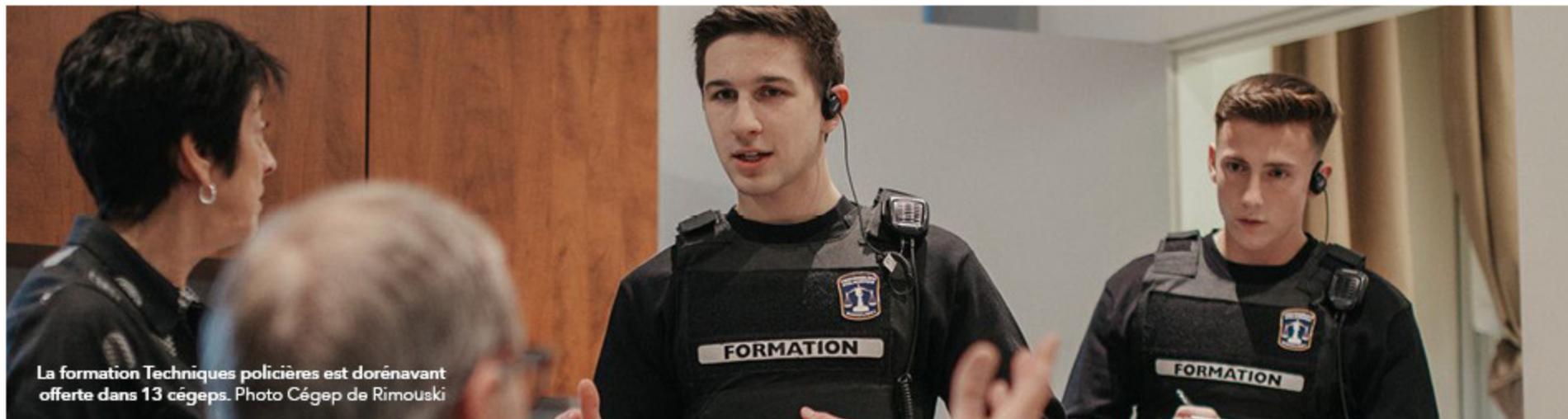
Formation continue populaire

L'an dernier, ce sont 203 personnes qui étaient attendues en formation continue. Cette année, ce nombre atteint 262. Cette croissance devrait se poursuivre en janvier 2026 avec le démarrage d'une nouvelle cohorte en Technique d'éducation spécialisée. En



Il s'agit d'une augmentation de 73 admissions comparativement à la rentrée 2024; une hausse de 5,7 %. Photo Nelson Sergerie

plus de ce programme, la formation continue comprend les attestations d'études collégiales Maintenance d'éoliennes, Guide d'aventure et Soins infirmiers.



La formation Techniques policières est dorénavant offerte dans 13 cégeps. Photo Cégep de Rimouski

Futurs policiers formés à Gaspé

La présente rentrée scolaire collégiale marque aussi le coup d'envoi de la nouvelle formation en Techniques policières au campus de Gaspé.

Jean-Philippe Thibault

Seulement 11 institutions collégiales offraient le programme jusqu'à tout récemment. Avec la pénurie de policiers actifs dans la province, le ministre de l'Enseignement supérieur a décidé d'augmenter le nombre d'admissions en ajoutant Techniques policières dans deux autres établissements.

Le Cégep de la Gaspésie et des Îles a levé la main et son dossier de candidature a finalement été retenu (tout comme au Cégep Beauce-Appalaches). Il s'agit d'une autorisation permanente, qui sera donc reconduite année après année. La formation n'était jusqu'ici pas disponible en Gaspésie. Les intéressés dans la région devaient minimalement s'expatrier jusqu'à Rimouski. Ce n'est plus le cas depuis lundi.

Déjà 28 étudiants ont accepté de relever le défi. Plus de 75 % d'entre eux proviennent de la Gaspésie ou des Îles-de-la-Madeleine (22 sur 28).

«C'est contingenté et difficile de rentrer, rappelle le directeur des études au Cégep de la Gaspésie et des Îles, Serge Rochon. On a reçu pas mal de candidatures. En termes d'accessibilité, on répond vraiment à des aspirations des jeunes de la région. On était bien contents de voir ça.»

Vers le futur

Ils seront par ailleurs 50 futurs policiers sur les bancs d'école l'an prochain pour la deuxième cohorte. La maison d'enseignement voulait volontairement débiter avec un nombre moins imposant d'élèves pour cette première expérience, avant de prendre sa vitesse de croisière l'automne prochain.

D'autant plus que les quelque 600 mètres carrés qui seront libérés par Nergica au pavillon polytechnique ne sont pas disponibles actuellement puisque leur nouvel établissement ne sera prêt que l'an prochain.

Les espaces permettront d'aménager différents laboratoires nécessaires au déploiement de la nouvelle formation comme un poste de police avec des salles d'interrogatoire, une petite cour de justice et même un appartement et un bar, pour simuler des

interventions sur le terrain. Tout était planifié puisque la première année de Techniques policières est davantage théorique que pratique.

«C'était dans nos prévisions. Au cours de l'été prochain, Nergica va libérer des espaces et une partie va être utilisée pour des laboratoires. Les cours plus pratiques arrivent à la deuxième année seulement», valide Serge Rochon.

Sur le terrain, une première enseignante coordonnatrice – une policière récemment retraitée – a été embauchée l'an dernier. Les cégeps de Rimouski et de Baie-Comeau ont aussi donné un coup de main pour démarrer le programme.

«On est vraiment contents de la grille de cours, avec quatre professeurs, dont deux qui sont d'anciennes policières. C'est vraiment multidisciplinaire avec des cours de droit et de criminologie», précise le directeur des études.

Nouveaux équipements

La dernière formation à avoir vu le jour au campus de Gaspé était celle en Archives médicales, avant la pandémie. L'arrivée de Techniques

policières a aussi permis d'investir dans les équipements à la salle d'entraînement du Pavillon Marcel-Bujold, qui compte environ 36 000 entrées uniques chaque année.

Des investissements estimés à 150 000 \$ ont été déployés. Beaucoup de nouveaux appareils ont été installés. D'autres restent à venir. Un dojo sera même installé puisque de la formation en sports de combat doit être offerte aux futurs policiers. «Ça prenait des installations spécialisées comme celles-là et ça va servir aussi à la communauté», se réjouit Serge Rochon.



Le directeur des études, Serge Rochon. Cégep de la Gaspésie et des Îles – Roger St-laurent photographe

Éolien : nouvelle formation unique

Le Cégep de la Gaspésie et des Îles a conçu un nouveau laboratoire nomade qui permet de former des élèves en maintenance d'éoliennes à peu près n'importe où au Québec, là où les besoins se feront sentir.



Jean-Philippe Thibault
jpthibault@lesoir.ca

La formation de 11 semaines permet d'obtenir son titre d'entrée de base de compagnon pour travailler dans un parc éolien ; un technicien en maintenance d'éoliennes de niveau 1.

En premier lieu, des apprentissages théoriques sont fournis à distance, puis l'unité mobile vient compléter le tout avec des équipements spécialisés tels que l'on en retrouve dans un véritable milieu de travail. Comme si le Centre québécois de formation en maintenance d'éoliennes – situé à Gaspé – avait été condensé pour prendre la route.

«C'est une formation plus courte, qui permet aussi à des gens qui n'ont pas les préalables académiques pour aller faire l'AEC en Maintenance d'éoliennes de s'inscrire. Ça va au cœur et à l'essentiel, explique Éric Couillard, le directeur de la formation continue au Cégep de la Gaspésie et des Îles.

«Il n'y a pas nécessairement d'évaluation. On a une approche par compétence. Si elle est réussie, on passe à la suivante, sinon on l'enseigne jusqu'à ce qu'elle le soit. C'est un contexte favorable à l'apprentissage.»

Pour les Premières Nations

Pour l'instant, les projets sont ciblés envers les Autochtones, mais il n'est pas exclu d'aller au-delà des Premières Nations. La demande est effectivement déjà grande.

Entre 8 et 12 personnes peuvent être formées à la fois. Le projet est dans les faits lancé depuis un moment déjà. Depuis le 12 mai, huit étudiants des communautés mi'gmaq de la Gaspésie ont été recrutés. La formation s'est déplacée à Listuguj, en collaboration avec la MMBC (Mi'gma'wei Mawimi Business Corporation), la branche économique des Mi'gmaq.

Les participants bénéficient d'ailleurs de généreuses mesures de soutien : indemnité de base, prise en charge des frais de déplacement, appui pour les frais de garde des enfants et ensuite un maillage direct avec les entreprises éoliennes.

Déjà d'autres arrêts sont de surcroît prévus dans les secteurs de Cacouna et de Québec.» Le calendrier est en train de se remplir. C'est une bonne nouvelle pour nous. On a une belle réception et un bel accueil des entreprises», analyse Éric Couillard.

Besoins criants

D'ici 2035, la province accueillera 10 000 MW de nouvelles capacités éoliennes. Pour le moment, le Cégep de la Gaspésie est le seul à offrir la formation Maintenance d'éoliennes au Québec. Il faudra environ



L'unité mobile s'est déjà déplacée du côté de Listuguj pour former des techniciens. Photo Jean-Philippe Thibault

400 nouveaux techniciens d'ici 2029 seulement.

«Les besoins dans les prochaines années seront énormes. On parle de centaines de techniciens recherchés. L'enjeu est vraiment de taille et l'industrie fait face à des défis. Il pourrait y avoir deux ou trois remorques sur la route pour être capable de répondre aux intentions du gouvernement de transition énergétique», précise le directeur de la formation continue.



L'intérieur de l'unité mobile comprend plusieurs équipements spécialisés. Photo courtoisie

Le gouvernement a d'ailleurs contribué pour 1,3 M\$ pour développer ce projet de formation mobile. Le Cégep a en outre fourni une somme de 200 000 \$.

L'UQAR offre de nombreuses nouveautés

L'Université du Québec à Rimouski (UQAR) amorce cette semaine son trimestre d'automne 2025. Cette rentrée marquera le début de plusieurs nouveautés pour l'institution.

Véronique Bossé

L'UQAR lance cette année un nouveau baccalauréat en administration à l'antenne de l'université située à Baie-Comeau, en plus d'accueillir la

première cohorte du doctorat en sciences infirmières, en collaboration avec les universités de Chicoutimi, de l'Outaouais et à Trois-Rivières.

Le lancement du doctorat en psychologie, l'an dernier, a aussi incité l'UQAR à mettre en place une nouvelle clinique universitaire de psychologie, alors que le nouveau pavillon, où sera enseignée la médecine vétérinaire, sera prêt au cours de l'automne.

Rentrée sans crise du logement

L'UQAR se réjouit du fait que la rentrée automnale de 2025 ne sera pas marquée par un manque de logements étudiants.

«Nous avons travaillé fort et nous aurons de nouvelles résidences étudiantes qui seront livrées prochainement sur la rue Notre-Dame. Nous en aurons, un peu plus tard

sur la 2^e rue, pour un total de 134 nouvelles places en résidence à l'UQAR. C'est sans compter le partenariat que nous avons avec UTILE, qui représente 180 places supplémentaires sur la rue Alcide-C.-Horth. Pour nous, le pire de la crise du logement pour nos étudiants est derrière nous. Nous avons de place pour les accueillir et nous en sommes bien content», indique le recteur François Deschênes.



L'utilisation du cellulaire à l'école a fait l'objet d'une consultation à travers le Québec.



Rentrée sous le signe de la déconnexion

Les élèves du Québec vivront une première rentrée scolaire les obligeant à prendre des pauses de leurs écrans sur l'ensemble du périmètre de leur école, du matin au soir.

Un changement de culture qui a de quoi nous réjouir, mais qui nécessitera des efforts de tout le monde et qui ne se fera probablement pas sans heurts.

C'est après la création d'une première commission spéciale mandatée par l'Assemblée nationale, il y a environ un an, pour étudier les répercussions d'internet et des écrans sur la santé et le développement des jeunes qu'a été déposé un rapport final, le 29 mai dernier. Celui-ci comprenait 56 recommandations, dont 18 portaient sur les écrans à l'école.

Une de ces recommandations, mise de l'avant dans le présent règlement, est que l'usage des cellulaires, des écouteurs et des autres appareils mobiles personnels soit interdit sur le terrain de toutes les écoles primaires et secondaires du début à la fin des cours, y compris pendant les pauses et sur l'heure du dîner.

Changement nécessaire

Ça donne envie de dire : «il était temps» ou encore «on n'avait pas de téléphone à l'époque et on ne s'en

portait pas plus mal». Je vous comprends. Je suis aussi d'avis qu'il est plus que temps d'avoir des espaces sans écran, peut-être même pour les adultes.

À défaut d'être rendu là, il semble plus que nécessaire de faire de l'espace d'apprentissage de nos jeunes un contexte de déconnexion. Les études à ce sujet sont de plus en plus claires : l'usage du cellulaire à l'école nuit aux apprentissages des élèves et à leurs résultats scolaires ainsi qu'au développement de leurs compétences sociales.

Même s'il apparaît évident que cette réglementation aura fort probablement des impacts positifs, nous avons assisté à de nombreuses réactions d'opposition de la part des jeunes à l'annonce de cette mesure. On peut comprendre. Je salue par ailleurs leur indignation collective devant ce changement qui les concerne. C'est légitime.

Il doit être difficile pour les jeunes qui ont grandi avec cette technologie entre les mains et qui vivent leur socialisation à travers cet outil de communication depuis leur plus jeune âge de s'imaginer vivre leur quotidien autrement. Je pense qu'il faut reconnaître les défis et le désarroi que ce changement peut soulever pour certains jeunes.

Inconcevable de vivre sans ça

Ne soyons pas hypocrites, combien d'entre-nous utilisent leur téléphone pour briser l'ennui, prendre des nouvelles, magasiner, jouer à des jeux en ligne... nous sommes plusieurs à gérer nos malaises, plus ou moins grands, avec nos appareils.

«On n'avait pas de téléphone à l'époque et on ne s'en portait pas plus mal. Je vous comprends.»

Je me rappelle, il y a quelques années, alors j'étais psychoéducatrice à l'éducation des adultes, avoir rencontré de nombreux jeunes de 16 à 20 ans qui admettaient ne pas être en mesure de gérer l'utilisation de leur cellulaire s'ils en avaient l'accès.

Ils reconnaissaient le côté nuisible de la chose, même s'ils souhaitaient fortement l'avoir en leur possession. Pour plusieurs, ça aurait été inconcevable de vivre sans leur cellulaire à proximité. C'est toutefois ce qu'ils devront apprendre à faire lors de la prochaine rentrée. J'ose croire que

plusieurs apprécieront l'expérience rapidement et que cela leur permettra de vivre des moments d'apaisement lorsque l'habitude sera installée.

Mettre l'épaule à la roue

Pour que le changement de culture s'opère le plus aisément possible, tout le monde devra mettre des efforts. Les directions d'école et le corps enseignant en premier lieu, qui devront exercer la mise en place de cette nouvelle règle. Ce sont des interventions et de l'accompagnement supplémentaire qu'ils devront assurer avec rigueur et discipline en plus de leur mission première : permettre aux jeunes d'apprendre et de socialiser. Soutenons-les.

Cela ne pourra pas advenir si les parents n'acceptent pas d'être des alliés dans ce changement de culture. Intéressons-nous à l'importance de la déconnexion. Parlons-en avec les jeunes. Soutenons les parents que nous connaissons et le corps enseignant qui vivra ce changement.

Ne minimisons pas les défis que cela fera vivre à tout le monde, mais reconnaissons la nécessité de ce changement. Pour celles et ceux qui aimeraient avoir davantage d'information ou de conseils à ce sujet, je vous invite à visiter l'excellent site <https://pausetonecran.com>.

Ils se défendent d'être les responsables de la situation

La crise vue par les propriétaires

Pendant que la crise du logement fait rage, les propriétaires immobiliers se défendent d'être les responsables de cette situation et proposent des solutions pragmatiques souvent ignorées par les groupes de pression.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

Au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, les locataires font face à une réalité de plus en plus difficile : des loyers qui explosent et une offre quasi inexistante.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. À Matane, le taux d'inoccupation a chuté dramatiquement, passant de 2,3 % en 2022 à seulement 0,5 % en 2024. La situation à Rimouski est frappante : les loyers annoncés ont bondi de 49 % entre 2020 et 2024, soit la deuxième plus forte hausse au Québec.

Cette flambée des prix touche plus particulièrement une population déjà vulnérable. Selon le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), les locataires du Bas-Saint-Laurent affichent le revenu médian le plus faible du Québec, se situant

autour de 38 000 \$ en 2020, soit près de 10 000 \$ de moins que la moyenne provinciale.

«Si, avant, la crise du logement se trouvait dans les grands centres, la population s'est déplacée un peu partout suivant la pandémie», explique le porte-parole de la Corporation des propriétaires immobiliers du Québec (CORPIQ), Éric Sansoucy. Ce phénomène post-COVID a créé une pression inédite sur des marchés régionaux qui n'étaient pas préparés à accueillir autant de nouveaux résidents.

Pour les propriétaires, le problème est simple : construire coûte cher en 2025 et ces coûts doivent nécessairement se refléter dans les loyers. «Pour construire un immeuble à logements, ça coûte beaucoup d'argent et ça doit se traduire dans des loyers qui sont plus élevés que dans des logements déjà existants», indique monsieur Sansoucy.

Cette réalité crée un décalage saisissant : par exemple, un locataire établi depuis 10 ans paie 900 \$ pour un appartement de quatre pièces et demie, tandis que le même appartement se loue désormais 1400 \$.



La CORPIQ suggère que Québec «aide 15 fois plus de familles avec un programme de supplément au loyer». Photo DepositPhotos

Artificiallement maintenus

Contrairement aux idées reçues, la CORPIQ rappelle que le Québec possède «les logements les moins chers au Canada». Selon son porte-parole, cette situation découle d'un système de contrôle qui maintient artificiellement les prix bas pour les locataires en place, créant une distorsion majeure du marché.

Face aux multiples requêtes pour plus de logements sociaux, les propriétaires proposent une approche différente. «Comment génère-t-on des logements abordables?, interroge le représentant de la CORPIQ. C'est forcément par des investissements publics, puisqu'il n'y a pas un développeur ou un promoteur qui va perdre 1 M\$ pour offrir des logements à 900 \$!»

Impossible reconstruire des logements aussi abordables

Les propriétaires insistent sur un aspect souvent négligé : la nécessité de rénover le parc existant. Avec 70 % des immeubles locatifs construits avant 1980, ces bâtiments nécessitent des investissements majeurs.

Johanne Fournier

«On ne pourra jamais reconstruire des logements aussi abordables que ceux qui existent déjà», martèle la CORPIQ.

Ces rénovations deviennent d'autant plus urgentes que plusieurs logements souffrent notamment de problèmes de moisissures, de ventilation déficiente, de systèmes

électriques vétustes et de planchers pourris, a documenté l'Observatoire des réalités familiales du Québec. De leur côté, les propriétaires déplorent le manque de soutien gouvernemental pour faciliter ces travaux essentiels.

Mise en garde

Les propriétaires s'inquiètent de certaines propositions de groupes de pression, comme le registre des loyers. Citant une récente étude de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, M. Sansoucy rappelle les «effets pervers du contrôle des loyers» qui décourage la construction et la rénovation, tout en gonflant les prix des nouveaux logements.

Le porte-parole des propriétaires immobiliers estime qu'une réflexion plus approfondie serait essentielle avant d'adopter des mesures qui pourraient, à son avis, aggraver la situation.

Réingénierie nécessaire

«Malheureusement, certains groupes vont, pour toutes sortes de raisons, faire la promotion d'une ou deux solutions, alors que la réponse se trouve dans une réingénierie de l'écosystème d'habitation au Québec», estime monsieur Sansoucy.

Cette réingénierie devrait, selon lui, passer par une meilleure utilisation

des logements existants, notamment en permettant la colocation dans les logements sociaux et en aidant les personnes âgées à libérer des logements trop grands pour leurs besoins actuels.

Pour les propriétaires, la solution à la crise du logement ne réside donc pas dans la diabolisation d'un secteur privé qui fournit déjà les logements les plus abordables au Canada, mais dans une approche pragmatique qui reconnaît les réalités économiques, tout en ciblant efficacement l'aide publique vers ceux qui en ont vraiment besoin. Cette crise du logement sera sans aucun doute un enjeu majeur des prochaines élections municipales et provinciales.



Les excuses des criminels

Chaque jour, de nombreuses histoires criminelles nous passent sous les yeux.

La version d'un criminel donne toujours l'impression que ses gestes sont justifiés. Ce n'est jamais de leur faute.

Je me souviens très bien : j'étais jeune, à peine 10 ou 12 ans. Quelques amis avaient eu l'idée de vendre des dépliants ramassés gratuitement dans une exposition d'entrepreneurs en bâtiment, tout près de chez nous. Après une ou deux visites chez des locataires du coin, j'ai vite compris que le fondement de la démarche n'avait rien d'honnête.

« C'était de sa faute à elle. J'étais stupéfait. La jeune fille avait 15 ans. »

Pour moi, c'était du vol, pur et simple. Sans autre forme de procès, j'ai quitté ces copains pour ne jamais les revoir.

Plusieurs années plus tard, j'ai appris qu'ils étaient devenus de « bons cuisiniers » à la prison de partenaires, dans le coin de Québec. De cette histoire, j'ai retenu une chose : il y a toujours quelqu'un qui trouve une bonne raison pour justifier ce qu'il veut faire.

Bien-fondé de son faux pas

Bien des années ont passé, mais ce réflexe m'est revenu en plein visage il y a moins de deux ans.

Un collègue de travail tentait de me convaincre du bien-fondé de son faux pas. Imaginez : il s'était, « bien malgré lui », épris d'une très jolie jeune fille. Selon lui, elle le séduisait, lui faisait les yeux doux, se dandinait pour attirer son attention et il avait fini par céder.

Un soir, il lui proposa de rester chez lui plutôt que de retourner chez ses parents, qui habitaient assez loin. La jeune fille appela ses parents, qui lui donnèrent la permission. Mon collègue me raconta alors, l'air convaincu, que « c'était de sa faute

à elle ». J'étais stupéfait. Cet homme faisait déjà l'objet d'une enquête. La jeune fille avait 15 ans.

Je l'écoutais, lui, un homme de plus de 50 ans, me raconter son récit presque crédible... jusqu'à ce que la réalité me saute au visage. Oui, à 15 ans, en pleine puberté, on a besoin de séduire, de plaire, de tester ses limites. Mais la responsabilité n'appartient jamais à l'adolescente : c'est à l'adulte de gérer la situation, de tracer la ligne, de dire non. Lui m'avait charrié, mené en bateau, endormi par ses belles paroles au point que je me suis senti comme un rameur dans une chaloupe, perdu au milieu du fleuve. Un beau parleur, rien de plus.

Assouvir leurs plus bas instincts

Chaque jour, des histoires tout aussi crédibles et tout aussi criminelles nous passent sous les yeux. C'est notre responsabilité de faire preuve de discernement, et, au besoin, de dénoncer. Ces individus se retrouvent dans toutes les couches de la société. Prenons l'affaire Epstein. Qui étaient

vraiment ses « amis »? Que cachent Donald Trump et ses acolytes? « Rien d'intéressant », nous dit Trump, comme le lieutenant Frank Drebin dans *L'agent fait la farce* : « Circulez, il n'y a rien à voir. »

Pourtant, il n'y a aucune excuse : ils savaient exactement dans quoi ils s'embarquaient. Ils ont payé des millions pour assouvir leurs plus bas instincts. Imaginez le scandale si la liste complète de ceux qui ont visité l'île maudite était rendue publique!

Qu'il s'agisse de petits bums de ruelle ou de personnalités en vue, il ne faut jamais oublier ceci : un acte criminel demeure un acte criminel. Peu importe qui l'a commis.

Peu importe leur version des faits. Et à plus forte raison quand ils ont payé des millions, en toute conscience, pour réaliser leurs fantasmes, au prix de vies brisées.

Et dire que Donald Trump aspire au prix Nobel de la paix... Bâtard, je rével

Accusé de fraude et d'agressions sexuelles

Procès reporté pour Godbout

L'ex-conseiller municipal de Chandler, Bruno-Pierre Godbout, voit ses dossiers de fraude et d'agressions sexuelles être reportés au 23 septembre au palais de justice de Percé.

Nelson Sergerie

L'homme de 36 ans était de retour devant le tribunal pour la suite des procédures. Détenu à New Carlisle, il a comparu brièvement par vidéoconférence. Godbout fait face à 12 chefs d'accusation relativement à des événements en matière d'agression sexuelle, d'agression armée, de voies de fait, de séquestration et de harcèlement criminel à la suite d'un mandat d'arrêt.

Une conférence de gestion doit se tenir le 29 août afin de fixer une date de procès puisque ce dernier sera de longue durée.

Les événements se seraient produits entre 2010 et 2025 à Bonaventure, Gaspé, Newport, Saint-Nérée de Bellechasse et Montréal.

Une ordonnance de non-publication a été émise afin de protéger l'identité des plaignantes.

Se servir de sa notoriété

Lors de son arrestation, la Sûreté du Québec a affirmé que Godbout se serait servi de sa notoriété afin d'entrer en contact avec ses victimes. En plus d'être conseiller municipal, Godbout travaillait au CISSS de la Gaspésie comme thérapeute en réadaptation physique.

Par ailleurs, le dossier de fraude, faux et emploi, possession ou trafic d'un document sera entendu au même moment.

La Couronne et la défense ont indiqué au tribunal lors de la comparution que des discussions se poursuivent alors que le dossier est à l'étape de l'enquête préliminaire. Les chefs ont été déposés à la suite d'une enquête de l'Unité permanente anticorruption alors que le conseiller agissait comme maire suppléant de Chandler lors de la suspension de l'ex-mairesse



L'ex-conseiller municipal de Chandler, Bruno-Pierre Godbout. Ariane Aubert Bonn

Louisette Langlois en 2021. L'UPAC estimait la fraude à quelque 10 000 \$.

Le tribunal s'est assuré que l'accusé soit en présence lors de son retour devant la cour.

Le dossier de Bergeron remis

Le militant écologiste et figure connue des médias, Pascal Bergeron, voit son dossier d'agression sexuelle reporté au 6 octobre.

Nelson Sergerie

En plus de l'agression sexuelle présumée, le militant fait face aussi à une accusation de harcèlement criminel. Les procureurs ont fait la suggestion commune devant le tribunal au palais de justice de New Carlisle.

L'homme de 44 ans doit répondre d'une accusation d'agression sexuelle déposée en décembre par une présumée victime pour des gestes qui auraient été commis entre le 1^{er} septembre 2022 et le 1^{er} septembre 2023.

Il a plaidé non coupable. Les événements seraient survenus à Nouvelle ou ailleurs au Québec.

Une accusation de harcèlement criminel a ensuite été déposée, le 15 juillet dernier, pour des gestes reprochés en mai auprès de la même personne. Les faits allégués se seraient produits entre le 5 et le 10 mai dernier, dans la Baie-des-Chaleur

Une ordonnance de non-publication a été émise afin de protéger l'identité de la présumée victime.



Pascal Bergeron. Photo Jean-Philippe Thibault

Accidentel conclut le coroner

Le coroner Jean-Pierre Chamberland conclut que l'incendie qui a coûté la vie à des citoyens de Sainte-Anne-des-Monts, le 6 novembre dernier, était de nature accidentelle.

Dominique Fortier



Emmanuelle et Jacques Collin Photo Facebook

Le triste événement s'est produit vers 20 h 23. Une personne circulant sur la 1^{re} avenue Est remarque de la fumée qui s'échappe de la résidence de Jacques Collin, sa conjointe et sa fille Emmanuelle-Gina. C'est alors qu'un appel d'urgence est logé au 911.

Les pompiers arrivent sur les lieux quelques minutes plus tard et constatent un embrasement généralisé. Les corps de Jacques Collin et de sa fille sont retrouvés dans la cuisine. Par la suite, les ambulanciers tentent des méthodes de réanimation et dépêchent les victimes à l'hôpital, où leur décès est constaté.

Selon les observations du coroner, la maison qui avait un certain âge était isolée avec du bran de scie, ce qui a eu pour effet d'accélérer la propagation du feu. Le poêle à bois situé au sous-sol serait la cause de l'incendie.

Il n'y avait aucune trace d'accélération, confirmant ainsi la thèse d'un incendie de nature accidentelle.

Revenu avant les pompiers

Selon la trame des événements établie par le coroner, Jacques Collin aurait allumé le poêle à bois avant de quitter la maison un bref moment pour aller chercher ses proches à la piscine, laissant Emmanuelle-Gina dans la cuisine. Celle-ci se déplaçait avec un fauteuil roulant motorisé.

L'hypothèse veut que Jacques Collin soit revenu à la maison avant l'arrivée des pompiers. Il aurait tenté de sauver sa fille, mais aurait été lui-même incommodé par du monoxyde de carbone qui serait, vraisemblablement, la cause du décès.

Soutien des préfets à Alexis Deschênes



Alexis Deschênes.
Photo Jean-Philippe
Thibault

Le député bloquiste Alexis Deschênes pourra compter sur un appui financier de la Table des préfets de la Gaspésie alors qu'il conteste en appel l'abolition de la circonscription d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia à la dernière élection.

Celui qui représente maintenant Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj demande à la Cour d'appel fédérale de réviser le contrôle judiciaire du 21 février qui maintenait l'abolition de la défunte circonscription.

«Comme on le fait au niveau provincial, au niveau fédéral, c'est le même enjeu du poids des régions dans l'en-

semble du Canada. On veut soutenir financièrement les démarches, mais on n'a pas encore les montants. On va attendre de voir l'évolution du dossier, mais on sera présents pour le soutenir dans le dossier», indique le président de la Table, Mathieu Lapointe.

La Table impliquée au provincial

Les frais d'appel ne sont pas connus et la Table n'a pas établi un montant maximum pour une contribution. Le député le faisant *pro bono*, la Table participerait aux frais de justice si Alexis Deschênes subissait une défaite en appel.

En première instance, la facture a totalisé 8000 \$. Celle-ci a été partagée à parts égales entre le député et Droits Collectifs Québec. Alexis Deschênes, qui est aussi avocat de formation et qui agit seul devant la Cour d'appel fédérale, met en évidence le critère de superficie dans son mémoire déposé en Cour d'appel fédérale le 17 juillet. Le Procureur général du Canada avait 45 jours pour y répondre.

Trois arguments sont avancés. La loi dit que la circonscription ne doit pas être trop vaste, enseigne que la superficie doit être un facteur d'analyse et que la commission électorale n'a pas fait d'analyse rationnelle en ce sens. La nouvelle circonscription fait 23587 kilomètres carrés, note Alexis Deschênes. C'est plus que des pays comme le Belize ou Israël.

Audition à fixer

En 2012, le principe de superficie avait été reconnu, mais la commission n'y était pas liée dans la dernière révision. Une date d'audition devrait être fixée fin septembre pour une audience fin 2025, début 2026.

La Table, en tant que partie impliquée, a investi plus de 50000 \$ jusqu'à maintenant dans la contestation de la loi qui bloquait la révision de la carte québécoise. Celle-ci aurait fait perdre une circonscription en Gaspésie. Le dossier est en appel.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

Des unités préfabriquées annoncées

Les gouvernements du Québec et d'Ottawa ont annoncé les premiers projets d'unités de logements préfabriqués qui seront déployés partout dans la province.

Dominique Fortier

En Gaspésie, trois projets ont été retenus, soit à Cap-Chat, Grande-Vallée et Paspébiac. En tout, 36 seront implantées sur la rue des Écoliers sous la gestion de CMétis, alors qu'il y en aura 24 à Paspébiac et 24 autres à Grande-Vallée.

Dans la province, onze projets sont déployés. Ces unités de logements préfabriqués sont destinées aux ménages à faible revenu.

«Avec la fabrication en usine qui débutera sous peu, les premières

unités seront livrées d'ici l'été 2026. Cette initiative s'ajoute à toutes celles que notre gouvernement a mises en place au cours des derniers mois qui permettront de répondre plus rapidement aux besoins en habitation», indique la ministre responsable de l'habitation au Québec, France-Élaine Duranceau

Les unités de logement seront des studios, des 2 ½ et 3 ½. Les grandeurs peuvent varier en fonction des différents besoins des milieux. Tous les projets qui ont été soumis devaient répondre aux exigences du programme d'habitation abordable du Québec.

LFG Construction choisie

Par ailleurs, LFG Construction de Car-



Les ministres France-Élaine Duranceau et Maïté Blanchette Vézina Photo Véronique Bossé

leton-sur-Mer fera partie d'un des cinq consortiums retenus pour la mise en branle de ces projets. Après un appel de qualification lancé en août 2024,

un premier appel de projets avait été lancé en 2025 pour la construction de 500 logements abordables préfabriqués.

Pas de VIA Rail en Gaspésie sans Gaspé

VIA Rail ne reviendra en Gaspésie qu'une fois le rail réhabilité jusqu'à Gaspé.

Nelson Sergerie

Le transporteur ferroviaire a rappelé sa position en marge de son assemblée générale annuelle tenue en ligne jeudi soir.

«On a toujours pris un engagement qu'on reviendrait quand l'infrastructure sera en bon état; avec un temps de trajet acceptable. Un de nos piliers stratégiques est que ce soit sécuritaire», mentionne le président et chef de la direction, Mario Péloquin.

La société a mentionné que cette question a été transmise à plusieurs reprises durant la période où VIA Rail recevait par courriel les commentaires du public en vue de l'assemblée générale annuelle.

Pas question donc d'un retour partiel



Pas de Gaspé, pas de VIA Rail en Gaspésie réitère le transporteur. Jacques Poirier

jusqu'à New Carlisle ou Port-Daniel-Gascons. Ce retour est réclamé depuis longtemps par la Coalition pour le retour du train de passagers de VIA Rail.

«Malheureusement, c'est impossible. À cause des logistiques des trains, la marche arrière et des choses comme ça qu'on ne veut pas faire; qu'on ne peut pas faire», ajoute le président.

Un débat qui perdure

Outre la Coalition, le député fédéral de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, Alexis Deschênes, avait mentionné plus tôt cet été que sa position était le retour de VIA Rail le plus rapidement possible en Gaspésie. Le commentaire survenait après avoir rencontré le directeur des relations gouvernementales et autochtones de VIA Rail, Denis Boucher.

La Coalition avait exprimé durant son passage poursuivre les démarches et demandé au transporteur et à Québec le retour progressif du train, dès que les voies seront prêtes jusqu'à Port-Daniel-Gascons.

En mai, l'Assemblée nationale du Québec avait adopté une motion demandant à VIA Rail de rétablir son service ferroviaire en Gaspésie dès cet été.

Dans son bilan de l'été plus tôt cette semaine, la députée de Bonaventure, Catherine Blouin, indiquait que les travaux se poursuivent aux approches du tunnel à Port-Daniel-Gascons. L'échéancier est novembre. Pourvu cependant que la grève des ingénieurs du gouvernement du Québec ne vienne pas retarder les délais.

Techniquement, le train pourrait se rendre jusqu'à la gare de Port-Daniel depuis le début de l'été.

Marge de construction passant de 300 m à 30 m près des voies ferrées

Les élus du Rocher-Percé soulagés

Québec a modifié en douce les règles entourant le développement à proximité des voies ferrées, ce qui ravit les élus de la MRC du Rocher-Percé.

Nelson Sergerie

Les maires de Grande-Rivière et de Chandler avaient notamment exprimé des craintes au moment où Québec avait annoncé l'automne dernier un règlement faisant passer la marge de construction à 300 mètres d'un chemin de fer et 1000 mètres d'une gare de triage.

Les règles révisées permettront une construction à 30 mètres d'une voie ferrée et 300 mètres d'une gare de triage.

«C'est une très bonne nouvelle. C'est à la suite de certaines démarches de la MRC, du maire de Chandler, du maire de Grande-Rivière mais aussi d'autres

élus d'ailleurs au Québec. C'était un frein majeur pour tout ce qui était lié au développement résidentiel et commercial», explique le préfet de la MRC, Samuel Parisé.

La marge de 30 mètres est suffisante, selon lui.

«Ça mettait en péril certains développements résidentiels.»

— Samuel Parisé, préfet

«À certains endroits, ce sont les règlements municipaux qui seront plus sévères. On veut s'assurer que les gens construisent leurs demeures



Le préfet du Rocher-Percé, Samuel Parisé. Photo Jean-Philippe Thibault

dans des zones sécuritaires, que les gens soient en sécurité», explique le préfet.

Des éléments de sécurité supplémentaire pourront être ajoutés, si les municipalités le jugent nécessaire.

Dans Rocher-Percé, la voie ferrée traverse notamment les cœurs de Port-Daniel-Gascons, Chandler et Grande-Rivière.

Les règles annoncées l'automne dernier devenaient contraignantes.

Avis et emplois



Appel de propositions

VENTE D'UN TERRAIN VACANT À PORT-DANIEL-GASCONS

Appel de propositions : IMM-25-006

Mise à prix : 80 000 \$

Date limite : 3 octobre 2025 à 14 h

Hydro-Québec souhaite se départir du lot 6 169 362 d'une superficie de 7 862,3 m² ; situé sur la route de Clemville, à Port-Daniel-Gascons.



Un acompte payable par virement bancaire, d'un montant correspondant à dix pour cent (10%) du prix proposé dans la Proposition d'achat, sans excéder la somme de cinquante mille dollars (50 000 \$), doit être reçu au plus tard à 14 h, le mardi précédant la date de clôture.

La proposition d'achat doit être présentée au moyen du formulaire de l'entreprise que l'on peut se procurer auprès de la personne responsable mentionnée dans le site Web au : www.hydroquebec.com/biens-immobiliers.

Toute proposition d'une personne autorisée en vertu de la *Loi sur le courtage immobilier* doit également être présentée sur ce formulaire.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter l'une ou l'ensemble des propositions reçues.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courriel recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 200, chemin Sainte-Foy, bureau 400, Québec (Québec) G1R 1T3.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
-----------------------------	----------------------	------------------------

Municipalité de Nouvelle 150 Route 132 Est Nouvelle (Québec) G0C 2E0	Un permis accessoire dans un centre culturel avec option sans mineur avec autorisation de spectacles sans nudité.	MAISON DE LA CULTURE DE NOUVELLE 150 Route 132 Est Nouvelle (Québec) G0C 2E0 Dossier : 2657385
---	---	--

Québec

Le SOIR

Votre rendez-vous hebdomadaire ✓

Chaque semaine, nous partageons l'information locale avec vous.



Avec une approche engagée, humaine et sur le terrain.

Le SOIR

Votre annonce

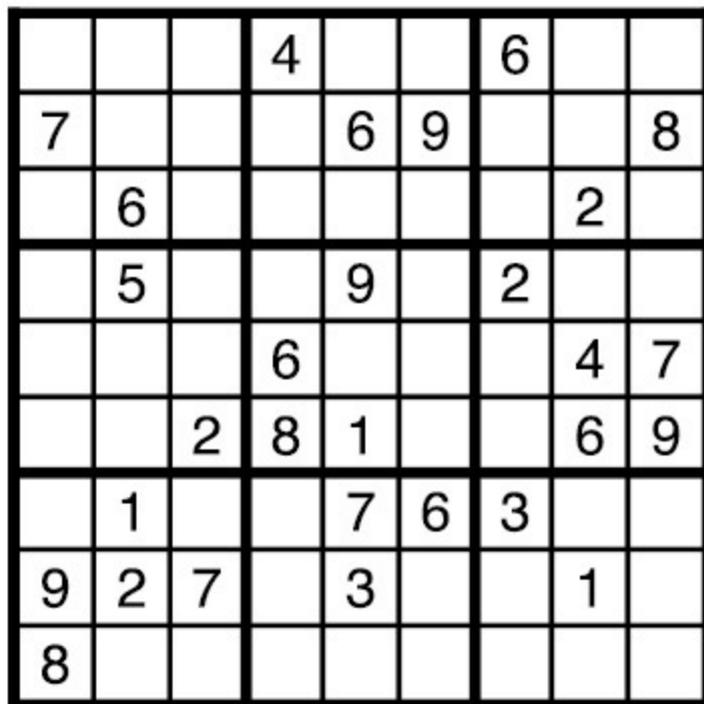
AURAIT PU ÊTRE ICI

Et vous auriez tapé dans le mille!



Contactez nos conseillers ou conseillères en solutions médias dès aujourd'hui

SUDOKU



RÈGLES DU JEU :

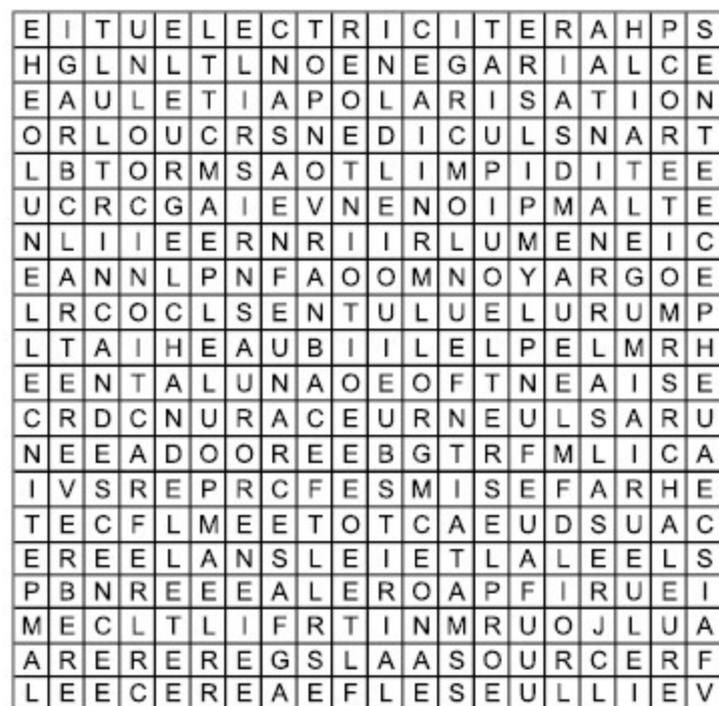
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	3	6	1	4	2	7	9	5
9	2	7	5	3	8	4	1	6
5	1	4	9	7	6	3	8	2
4	7	2	8	1	3	5	6	9
3	9	1	6	2	5	8	4	7
6	5	8	7	9	4	2	3	1
1	6	5	3	8	7	9	2	4
7	4	3	2	6	9	1	5	8
2	8	9	4	5	1	6	7	3

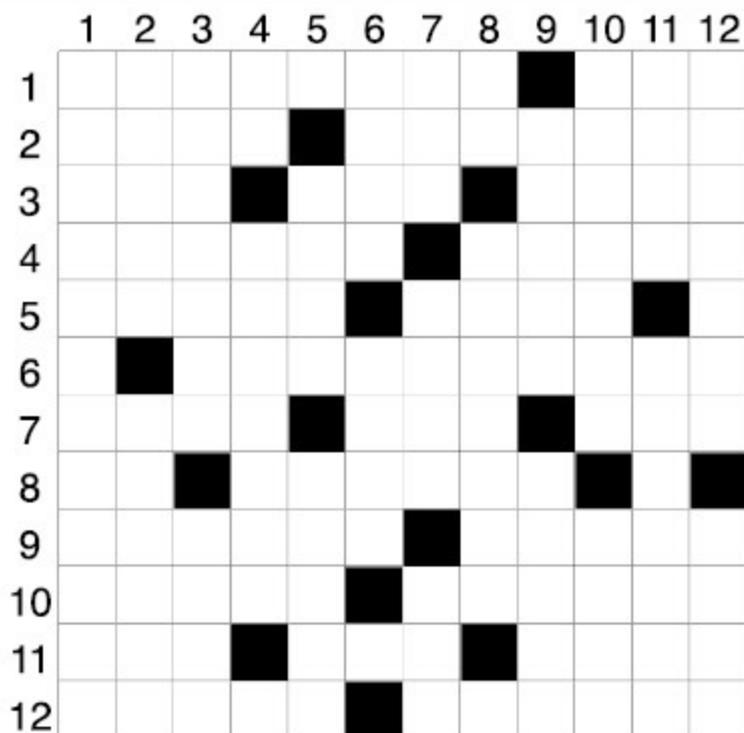
MOT CACHÉ

A AMPOULE ASTRE AUREOLE B BOUGIE BRILLANCE C CÉLESTE CHALEUR CHANDELLE CIERGE CLARTÉ COULEUR	E ÉCLAIRAGE ÉCRAN ÉLECTRICITÉ ÉNERGIE ÉTINCELLE ÉTOILE F FAISCEAU FANAL FENÊTRE FLAMBEAU FLAMME FLASH	F FLUORESCENT H HALOGÈNE I ILLUMINATION INCANDESCENCE INFRAROUGE J JOUR L LAMPADAIRE LAMPE LAMPION LANTERNE	L LASER LIMPIDITÉ LUEUR LUMEN LUMINOSITÉ LUNE LUSTRE N NÉON P PHARE POLARISATION PRISME PURETÉ	R RAYON REFLET RÉFRACTION RÉVERBÈRE S SOLAIRE SOURCE SPECTRE T TRANSLUCIDE U ULTRAVIOLET	V VEILLEUSE
--	--	--	---	--	-----------------------



SOLUTION DE MOT CACHÉ: SOLEIL

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Tentant — Oncle des États-Unis d'Amérique.
2. Nuancer — Cellule du tissu nerveux.
3. Infâme — Radon — Quote-part d'un convive.
4. User par frottement — Sanction.
5. Point d'accès — Pronom personnel.
6. Tressaillir vivement.
7. Trouvaille — Lettre grecque — Issue d'une côte.
8. Note — Individus méprisables.
9. Successions — Invitation à boire.
10. Flâner — Crier, en parlant du cheval.
11. Lisse — Sans engrais ni pesticides — Bourré.
12. Habite — Appareils de chauffage.

VERTICALEMENT

1. Personne qui place des capitaux.
2. Faire du mal à — Qui se fait pendant le jour.
3. Doux au toucher — Disque coloré.
4. Conjugaison — Sans intermédiaire.
5. Bloqué — Gazon.
6. Il rejette toute autorité — Grandes voiles.

7. Souvent bouché l'hiver — Crochet en forme de S — Exprime un geste soudain.
8. Se dit entre amis — Gémissement.
9. Renommé — Envisage.
10. Association de personnes — Relatif à un orifice.
11. Petit baudet — Imprécise.
12. Phénomène lumineux — Fort.





Les cerfs d'Anticosti se portent très bien

Le 24 juin, à Baie-Sainte-Claire, près de Port-Menier, au coucher du soleil, Daniel Lévesque a cessé de compter à 250 chevreuils, dont des mâles bien panachés. Photo courtoisie Daniel Lévesque

Les amateurs qui chasseront bientôt sur Anticosti n'auraient pas à craindre des effets négatifs d'un long hiver, d'un printemps tardif, ni de la grosse chaleur sur le cheptel, comme sur le continent surtout en août.

La pluie torrentielle du 17 août a été bénéfique, comme la fraîcheur du lendemain à 5 °C. « Dans ces conditions, les cerfs se déplacent. Je vois des jeunes d'un an en masse, beaucoup de veaux et de juvéniles. Les cerfs matures conservent leur énergie lors de journées de chaleur, et demeurent

discrets, bien au frais », observe Daniel Lévesque, de SÉPAQ-Anticosti. « Dans l'île depuis deux ans, les chevreuils se portent bien partout ».

Daniel Lévesque a observé de beaux mâles bien panachés, le 24 juin, à Baie-Sainte-Claire, à 13 km à l'ouest de Port-Menier. « Avant le coucher du soleil, on a cessé de compter à 250 chevreuils. Avec autant de cerfs à Baie-Sainte-Claire, c'est rassurant pour le rester de l'île ».

Cerfs bien portants

Selon lui, les fortes chaleurs de l'été n'auraient pas influencé la nouvelle pousse ni asséché les plaines, privant les cerfs d'aliments nutritifs. « Pas du tout. Ça fait deux ans qu'on entend ça. À la mi-août, c'était bien meilleur que l'an dernier ». Des sources d'eau souterraines alimentent les plaines qui sont de bons secteurs de chasse.

Anticosti a reçu une bonne quantité de neige à l'hiver et de pluie à l'été sur une base régulière. « Les pêcheurs

ont connu une super bonne saison jusqu'en août sur les rivières Chaloupe et Jupiter. Juin et juillet ont été exceptionnels, avec de bonnes montaisons de saumons comme La Loutre », relate le responsable des ventes et du service à la clientèle à SÉPAQ Anticosti. C'est lors de la chasse qu'on peut constater la situation des populations de chevreuils, une fois que les amateurs auront foulé la sauvagerie de l'île à la quête de leur gibier. La saison de la chasse se déroule du 28 août au 6 décembre.

La « Piscine de la Patate »

Autre joyau naturel sur l'île d'Anticosti, mais encore méconnu, appelé « La Piscine de la Patate », qui tire son appellation de la rivière du même nom.

« On y accède par un sentier aller-retour de 17,9 km. Le parcours, difficile, peut prendre un peu plus de cinq heures. La rivière à la Patate, connue pour la clarté de son eau, a creusé un bassin ovale dans la roche mère, qui ressemble à une piscine naturelle de grande taille. Le site est peu fréquenté », explique un technicien de la faune de formation, photographe et résident permanent de l'île, Gaétan Laprise.

Ce site unique est situé dans le secteur de Vauréal, du côté nord d'Anticosti. « La piscine a une profondeur de 12 pieds. La baignade est au risque du baigneur. Pour s'y rendre, c'est une randonnée de catégorie intermédiaire. Ça prend de bons mollets pour remonter la rivière », ajoute Daniel Lévesque de SÉPAQ-Anticosti.

Un jour, la « Piscine de la Patate » deviendra peut-être aussi célèbre que la chute Vauréal avec ses 76 mètres, plus haute que celle du Niagara avec 57 mètres, qui demeure la signature du parc national d'Anticosti, sous gestion de la SÉPAQ.



Avec les ans, la rivière à la Patate, sur l'île d'Anticosti, reconnue pour la clarté de son eau, a creusé un bassin ovale dans la roche-mère, semblable à une piscine naturelle. Photo courtoisie Guillaume Ouellet

Dix ans d'athlétisme pour Les Lobsters

En 2015, récemment débarquée en Gaspésie, Brigitte Paradis a décidé de mettre sur pied un club d'athlétisme privé, qui deviendra quelques années plus tard, en 2019, ce qui est aujourd'hui connu comme le Club d'athlétisme Les Lobsters de Grande-Rivière.

Jean-Philippe Thibault

L'organisation en a fait du chemin dans les 10 dernières années, se méritant tranquillement ses lettres de noblesse, un athlète à la fois. Si le nom de l'équipe résonne aujourd'hui un peu partout dans la province, le but à la base était tout simple.

«Je voulais partager ma passion et mes connaissances avec les jeunes de la Gaspésie. Le club le plus proche était à Bonaventure alors c'était un peu loin pour ceux du Rocher-Percé. J'entendais dire qu'ils voulaient en faire, mais que c'était difficilement accessible, alors je me suis lancée.»

Depuis les débuts, environ 1000 athlètes ont porté les couleurs des Lobsters, estime sa fondatrice. Ils sont en moyenne entre 40 et 60 jeunes par session. Certains quittent, d'autres restent. L'important est qu'ils puissent avoir accès au plus grand nombre possible d'activités sportives.

«C'est ça le but, c'est d'essayer plein de choses et d'ensuite choisir son sport. L'athlétisme développe la base pour toutes les autres disciplines sportives : tu développes ta puissance, ton endurance, ta souplesse, ta motricité. C'est plein de choses qui vont t'aider partout.»

Une chance unique

Brigitte Paradis n'a jamais arrêté de faire de l'athlétisme depuis ses débuts à 9 ans. Elle gravite encore aujourd'hui autour de sa passion, revenant tout juste de Calgary où elle a entraîné l'équipe du Québec aux Jeux de la Légion canadienne.

Se promenant aux quatre coins du Québec pour la compétition, elle est bien placée pour apprécier la piste d'athlétisme; nouvelle infrastructure disponible depuis 2022.

Peu, voire pas de villes de 10 000 habitants ou moins peuvent se targuer d'en avoir autant. Le maire Gino Cyr avait d'ailleurs été courroucé lorsqu'un conseiller municipal a récemment déclaré en séance régulière qu'il s'agissait d'un «investissement inutile». La part du lion du financement provenait du fédéral. Développement économique Canada pour les régions du Québec y a injecté 550 000 \$, soit



Depuis la construction de la piste d'athlétisme, Les Lobsters ont récolté 14 podiums provinciaux et deux athlètes ont participé aux championnats canadiens. Photo fournie par Brigitte Paradis

l'essentiel de la facture.

En outre, depuis la construction de la piste, Les Lobsters ont récolté 14 podiums provinciaux et deux athlètes ont participé aux championnats canadiens, rappelle Brigitte Paradis.

Facteur de rétention

Récemment, Mia Lepage est devenue championne provinciale au 1200 m. L'exploit est d'autant plus remarquable que la benjamine a été surclassée en classe cadette. Trois des protégés de Brigitte Paradis ont aussi participé récemment aux Jeux du Québec à Trois-Rivières.

«Ça permet que les jeunes puissent s'entraîner plusieurs mois par année sur une vraie piste plutôt qu'un gymnase. Ça change énormément l'entraînement. Je peux aller chercher ce qui manquait pour performer plus. C'est ce qui fait qu'on a pu aller chercher plusieurs podiums», assure l'entraîneuse.

Un club chez les maîtres (35 ans et plus) a aussi vu le jour récemment. Après 10 ans, le club des Lobsters dépasse certainement sa motivation sportive.

«C'est comme ça qu'on garde et attire des gens à venir vivre chez nous.»

– Brigitte Paradis

«Ça sert aux écoles, à la population et à tout le monde, renchérit Brigitte Paradis. Il faut voir le portrait global. Oui ça permet d'aller plus loin pour le développement des jeunes, mais aussi d'avoir une communauté active. C'est comme ça qu'on garde et attire des gens à venir vivre chez nous.»



L'entraîneuse et fondatrice des Lobsters, Brigitte Paradis. Photo fournie par Brigitte Paradis

Un été en or pour Mia Lepage

Âgée de seulement 12 ans, la coureuse de Percé, Mia Lepage, rafle tout sur son passage. Elle a récemment remporté l'or au 1 200 m et l'argent au 800 m lors des Championnats québécois U16 et U18 dans une catégorie supérieure à la sienne.

Annie Levasseur

D'âge benjamine en ce moment, l'athlète sera en classe cadette en janvier. Son entraîneuse, Brigitte Paradis, l'a surclassé pour cette compétition qui avait lieu à Laval les 9 et 10 août.

« Je suis vraiment fière de moi. Je ne m'attendais pas nécessairement à avoir une médaille parce que je ne m'étais pas donné d'objectif. Comme j'étais dans une autre catégorie, je me mettais moins de pression », exprime Mia Lepage.

« C'était un peu un test. On voulait voir où elle était rendue et ç'a été profitable. Je savais qu'elle était parmi les deux ou trois favorites et qu'elle avait un potentiel de monter sur le podium, mais de gagner, je suis restée surprise. Elle a vraiment donné le maximum », ajoute Brigitte Paradis.

La coureuse de demi-fond est membre du club d'athlétisme Les Lobsters de Grande-Rivière. Elle avait également remporté l'or au 1200 m et l'argent au 800 m lors du Championnat provincial scolaire qui se tenait début juin.

Elle a bien l'intention de s'entraîner presque tous les jours pendant la prochaine année.

« J'ai vraiment hâte parce que la piste est juste à côté de l'école. Je peux aller m'entraîner quand je veux. C'est vraiment pratique », dit-elle.

La championne provinciale tant au niveau civil que scolaire détient aussi le titre au cross-country provincial scolaire. Elle tentera de défendre sa place lors des prochains provinciaux dans cette discipline en octobre.

Mia Lepage a commencé la course alors qu'elle avait seulement trois ans. C'est sa mère, elle-même passionnée de course, qui l'a initié.

« Mia a beaucoup d'énergie depuis qu'elle est toute petite. C'est plaisant de voir que ça continue. Elle est très assidue et motivée. Elle s'entraîne par elle-même et elle veut réussir. Je la trouve très disciplinée pour une enfant de son âge. Elle aime beaucoup le côté compétitif et le fait de s'améliorer », souligne Sylvie English.

Texte complet sur notre site Web.



L'athlète en action au Marathon Baie-des-Chaleurs. Photo courtoisie

« C'est un moment précieux »

Éli Pelletier du Club de natation les Barracudas de Gaspé revient plus que satisfait de sa récente récolte de quatre médailles aux Jeux du Canada.

Nelson Sergerie

« On se sent accompli. J'ai vraiment aimé l'expérience. C'est un moment précieux et je suis reconnaissant de l'avoir fait », explique l'athlète dans une entrevue accordée mardi à son retour à Gaspé, après une semaine dans la province de l'Atlantique.

Éli Pelletier a remporté deux médailles d'or, au 50 m libre et au relais 4 x 100 m libre.

« Je suis content d'avoir été premier à cette compétition. C'était le fun aussi de le faire à quatre », dit-il, faisant référence à la course à relais avec des confrères de l'Équipe Québec.

« On avait eu des camps d'entraînement pour se pratiquer entre nous. On connaissait comment ça allait se

passer. Tout était planifié », explique l'athlète junior. Le nageur a aussi ramené l'argent au 50 m dos et le bronze au 100 m libre.

« J'ai dû continuer à m'entraîner tout l'été jusqu'aux Jeux », dit celui qui nage depuis 11 ans. Il explique son parcours qui l'a mené à Terre-Neuve-et-Labrador.

« C'est à force de nager tous les jours et d'aimer ça. Je dirais aussi de ne jamais manquer les entraînements et se donner à fond », croit-il.

Meilleur nageur au Canada dans deux nages, il ne pense pas nécessairement se rendre aux Olympiques.

« C'est sûr que ce serait plaisant, mais je préfère me donner des objectifs moins ambitieux pour voir le bout avant de penser aux Olympiques. Il sera à sa dernière année junior l'an prochain.

« Je pense que continuer à performer et me dépasser serait mon objectif »,



Éli Pelletier à la Coupe Québec senior en mars. Photo Yannick Légaré pour la Fédération de natation du Québec

se fixe l'athlète comme but.

Éli Pelletier est à son meilleur dans les sprints, les courtes distances, au dos et au crawl. Le membre des Barracudas supervise déjà de jeunes athlètes de sept, huit ou neuf ans et n'exclut pas de devenir entraîneur dans le futur.

Le nageur entend prendre un peu de repos au cours des prochaines

semaines et pratiquer d'autres sports avant de retourner dans la piscine.

« J'ai fait d'autres sports dans la vie et la natation est possiblement le plus exigeant, surtout sur les entraînements puisque je fais du sprint. C'est intense sur une courte durée. C'est exigeant », conclut le quadruple médaillé canadien.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Malgré l'année de reconstruction à venir

Corporatif et partisans répondent présents



En plus des loges corporatives, l'Océanic détient deux terrasses pour accueillir des partisans à ses matchs au Colisée Financière Sun Life.

La 31^e saison de l'Océanic sera marquée par une reconstruction après la fin d'un cycle de performance avec le tournoi de la Coupe Memorial.



René Alary
relary@lesoir.ca

Avec la présence d'une quinzaine de nouveaux venus, l'équipe est appelée à se battre pour une place dans les prochaines séries éliminatoires avec un directeur-gérant, Danny Dupont, qui devra prendre des décisions afin d'accélérer cette relance.

Pour l'équipe administrative, les enjeux demeurent les mêmes. L'expérience client dans le Colisée Financière Sun Life est la priorité. La prochaine saison sera l'occasion de raffiner ce qui a été implanté, l'an dernier.

«L'an dernier, c'était une saison de nouveautés sur plusieurs aspects avec les douze nouvelles loges, les terrasses et l'amélioration côté spec-

tacle également. Cette année, il y a des changements dans le personnel administratif, il faudra se familiariser, tout le monde ensemble, dans l'objectif de présenter un spectacle indépendant du résultat hockey. Si les gens viennent, on veut qu'ils aient une belle expérience», commente le directeur exécutif – administration et hockey, Jean-Philippe Bérubé.

Des loges populaires

L'an dernier, 3361 spectateurs ont assisté, en moyenne, à chacune des 32 parties locales. Seulement deux fois, la foule a été de moins de 3000.

Le Colisée Financière Sun Life compte maintenant 26 loges corporatives, dont 23 sont loués sur des ententes de cinq ans. Les trois autres sont disponibles au match pour l'instant, mais elles pourraient faire l'objet de contrat avec des entreprises elles aussi.

«Au plan financier, on a sécurisé nos loges, l'an dernier, ce qui permet de

stabiliser la situation. Je dirais qu'il y a plus d'appétit pour les ententes corporatives cette année. Des gens ont essayé, maintenant ils veulent signer, que ce soit pour les loges ou les terrasses. Peut-être que la moyenne d'assistance va diminuer de 3300 à 3100, mais le corporatif va palier à ça», poursuit-il.

Billets réguliers en vente

La vente des billets réguliers et des forfaits flex pour tous les matchs commencera mardi prochain, 2 septembre. Ils ont subi une hausse de plus ou moins 1 \$ par partie, selon la catégorie.

Pour ce qui est des abonnements de saison, il y a des non-renouvellements comme on pouvait s'attendre après une saison de Coupe Memorial, l'an dernier.

«On dénombre au-dessus de 160 nouveaux billets de saison. On a eu des annulations, mais en fin de

compte, on devrait être à peu près au même niveau que l'an dernier.»

Le budget d'exploitation d'une équipe de la LHJMQ a explosé au cours des dernières années. On parle maintenant d'environ 3,5 M\$ par année pour une concession comme l'Océanic.

La force du Groupe Tanguay et le fort appui corporatif local et régional apportent beaucoup d'eau au moulin.



Le directeur exécutif - administration et hockey de l'Océanic, Jean-Philippe Bérubé.

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Thériault

Le SOIR
Média Québec

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béliand Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoît Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings



Publié par : Publications Le Soir Inc ISSN : 2562-0126 (en ligne)



Libérez le potentiel DE VOTRE ENTREPRISE

GRÂCE À NOS STRATÉGIES ÉPROUVÉES!



Notre talentueuse équipe
des ventes **détient la clé**
de votre succès.

Imprimées ou numériques, nos campagnes sur mesure sont conçues pour vous permettre d'atteindre vos objectifs et d'obtenir un maximum d'impact.

Avec notre expérience et notre dévouement, vous êtes entre bonnes mains!

N'HÉSITEZ PLUS :
faites équipe avec nous
pour booster votre visibilité!

journallesoir.ca

info@lesoir.ca | (581) 805-9980

Le **SOIR**